

A la découverte du Parc amazonien de Guyane



Le Parc amazonien de Guyane cumule les superlatifs. C'est le plus vaste parc national de France et de l'Union européenne. Avec ses 3,4 millions d'hectares, il occupe la moitié sud de la Guyane française et couvre 40% du territoire. A lui seul, il est plus vaste que les 11 autres Parcs nationaux de France. Limitrophe du parc national des Tumuc-Humac (Brésil), ils forment à eux deux le plus vaste espace protégé de forêt tropicale au monde. Ses forêts accueillent une grande partie de la biodiversité de la planète avec plus de 5 800 espèces végétales recensées, 400 espèces de poissons d'eau douce, 190 espèces de mammifères, 720 espèces d'oiseaux et des centaines de milliers d'espèces d'insectes. Enfin, il est le lieu d'identités culturelles fortes, fruit d'une histoire et d'influences réciproques entre les différentes populations qui occupent ce territoire où les interactions entre l'homme et le milieu naturel sont historiques.

Le Parc amazonien de Guyane est né en 2007. La charte du Parc prévoit qu'il doit accompagner un développement local harmonieux dans le respect des modes de vie des communautés d'habitants qui tirent traditionnellement leurs moyens de subsistance de la forêt.

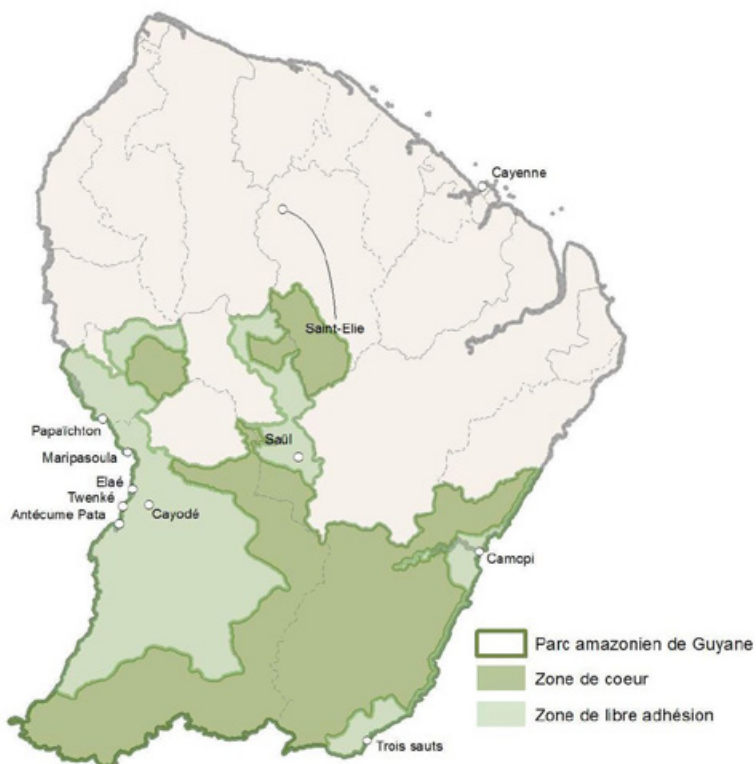
Les communautés d'habitants dont il est question sont les Apalaï, Teko, Wayana et Wayapi (Amérindiens) ainsi que les Aluku, les Noirs Marrons aussi appelés Businenge (anciens esclaves qui ont fui les plantations de la Guyane hollandaise).

Le Parc tient compte de ces communautés autochtones et locales, de leurs droits à pratiquer la chasse, la pêche ou tout ce qui est nécessaire à leur subsistance au sein d'un espace qu'ils ont occupé bien avant sa création.

Le Parc amazonien de Guyane est ainsi constitué de territoires vivants parce qu'ils sont parcourus et utilisés par des communautés humaines depuis des temps immémoriaux. Il serait certainement plus juste de considérer l'Amazonie comme un immense jardin cultivé depuis des millénaires par des communautés d'habitants qui en sont les gardiens parce qu'ils ont protégé cet espace incomparable dont la communauté internationale commence à comprendre l'incalculable valeur.

Pour en savoir plus sur le Parc amazonien de Guyane

www.parc-amazonien-guyane.fr



Un jaguar dans le parc amazonien de Guyane

Michel Velly / Creative Commons



La forêt dans le parc amazonien de Guyane

Melanie Dihane / Creative Commons

A la découverte du Parc amazonien de Guyane



Les localités de Camopi, Trois-Sauts et Zidock

Ce territoire est historiquement occupé par la communauté autochtone Wayapi qui est arrivée du nord du Brésil pour s'installer le long du fleuve Oyapock au cœur de la forêt amazonienne, aujourd'hui sur un territoire français.

Comme toutes les communautés autochtones et locales, les habitants de Trois-Sauts ont une forte connaissance du fleuve et de la forêt. Peuple nomade, ils se sont sédentarisés depuis peu tout en continuant à vivre de chasse, de pêche et de cueillette.

Trois-Sauts, appelé par les autochtones Itu Wasu, signifie « grand saut » car à cet endroit, le fleuve cesse son cours plus ou moins paisible pour prendre la forme d'une chute d'eau brutale de trois très grosses marches.

Trois-Sauts regroupe 14 villages composés de communautés traditionnelles qui, depuis quelques années, souhaitent avoir accès aux services publics comme l'eau, l'éducation et l'électricité, ce qui entraîne des changements dans leurs modes de vie ancestraux.

Là où avant, les communautés chassaient ou veillaient le soir ensemble pour que les anciens partagent les traditions avec les plus jeunes, l'arrivée de l'électricité et de son lot de télévisions a rompu ces traditions collectives. C'est tout un modèle qui s'est retrouvé déstabilisé.



Kwala Faya

La vannerie est une pratique traditionnelle chez les amérindiens de Trois-Sauts



Kwala Faya

Saut Maripa, à la frontière entre la France et le Brésil



Kwala Faya

Camopi

